

demeurant à Lyon, 27, port Saint-Clair, maison Auriol, pour 90.000 francs (18 mars 1843. Berloty, notaire). A cette époque, la maison porte le n° 5 ; elle a pour confins au matin Lasserre, au soir V^{ve} La Verpillière, au midi rue Grenette, au nord Joly. Cette valeur étant très inférieure à celle des biens vendus, M^{me} Roussel offre pour l'avoir 24.000 francs de plus, ce qui est accepté (Boffard, notaire à Lyon).

Rappelons ici que M^{me} Roussel était la sœur de notre excellent ami et confrère, Paul Saint-Olive, dont la modestie égalait le talent, dont la science lyonnaise était inépuisable autant que libérale envers les débutants, et qui, par la plume et par le crayon, a contribué plus que personne à sauver de l'oubli les *vestigia lugdunense*.

M^{me} Roussel légua sa maison à ses deux filles, M^{mes} Payen et Gourd, qui l'eurent après son décès, 26 avril 1868. La maison portait le n° 11, qu'elle avait encore lors de sa vente et de sa démolition. En partage de famille (11 mars 1880), elle fut estimée 65.000 francs. La maison neuve, bâtie en 1895-96 par M. Clermont sur son emplacement porte le n° 9.

Je ne suis entré dans le détail de ses destinées modernes qu'en raison des noms connus et honorables, qui sont encore représentés à Lyon, et qui figurent parmi les vicissitudes de la maison d'Artaud de Varey.

Ainsi disparaissent, mordues par le pic et la pioche, plus encore que par la dent du temps, *tempus edax rerum*, nos anciennes demeures lyonnaises, hôtels, maisons patrimoniales, auberges pittoresques, comme ont disparu certains monuments d'art, plus fragiles, qui gênaient l'activité moderne à qui la ligne droite est chère, ou offusquaient l'étroitesse de certains esprits, que gênaient l'aspect des